

KARA SCHEMSI

# LES TURCS

ET

# LA QUESTION D'ARMÉNIE

GENÈVE

—  
1918

## Les Turcs et la Question d'Arménie

---

Je commence par affirmer que ce n'est pas pour excuser les massacres d'Arménie, mais pour établir les vraies responsabilités, les partager suivant les cas, et pour prévenir de nouvelles et plus graves injustices que ces lignes sont écrites. Je me sens d'autant plus de droit à parler de cette question que j'ai été en pleine guerre à Constantinople un de ceux qui publiquement ont eu le courage de défendre, avec foi et ferveur, les droits des Arméniens et qui ont montré combien les deux races également asiatiques et de mœurs rapprochées avaient intérêt à vivre d'accord, en s'abstenant de favoriser les intrigues étrangères. Sous quelque aspect qu'elle se présente, disions-nous, l'intervention d'une tierce nation s'exercera au détriment des autochtones, ainsi que les Bulgares l'ont éprouvé après 1878.

Que ce soit à l'avantage des uns ou des autres, évitons que l'on commette des injustices. Des avantages acquis par escamotage ne sauraient qu'être précaires et que faire naître de nouveaux conflits. Si toute injustice est un crime et si tout crime se paye, une solution injuste de la question arménienne, dans le sens où les tendances visibles indiquent qu'elle pourrait se produire, ne saurait que créer de nouvelles difficultés.

Il semble que lorsqu'un événement se produit, la première des choses auxquelles doit penser un esprit réfléchi est de chercher à s'expliquer les causes ou les motifs de cet événement.

On parle de déportation et de massacre d'Arméniens; de là il n'y a qu'un pas, vite franchi, pour accuser de crime tous les Turcs du monde sans exception, pour maudire cette race de sauvages incivilisables qui, sans raison, rien que par soif de sang et amour de carnage s'est complu à exterminer les Arméniens innocents sans exception.

Bref, il n'y a de loups sur la terre que les Turcs, tandis que les Arméniens sont tous de pauvres agneaux bêlants, les loups musulmans dévorant les agneaux chrétiens. Alors le christianisme tout entier, croyant et incroyant, est appelé au secours de ces malheureux opprimés pour les délivrer du joug des Barbares et refouler ceux-ci au fin fond de l'Asie centrale.

Jamais mesure ne sera assez draconienne contre les Turcs; jamais on ne réduira assez l'étendue du territoire qu'ils occupent. D'ailleurs, il y a huit ou dix siècles, ces contrées appartenaient à d'autres nations et tandis que même aujourd'hui on a toutes les difficultés du monde à délimiter avec quelque exactitude les circonscriptions habitées par telle ou telle nationalité, on n'éprouve aucun embarras à tracer les frontières de la future Arménie qui seraient celles de l'Arménie historique.

Il est parfaitement inutile de se demander si vraiment une Arménie aussi homogène, habitée uniquement par des Arméniens, a jamais existé; et dans l'affirmative, si un pareil Etat a eu plus de durée et de droit que l'Etat ottoman; si cet Etat arménien n'était pas au même titre que l'Etat ottoman une usurpation sur les droits de plus anciens possesseurs et si dans ce que l'on est convenu d'appeler Arménie il n'y a de race autochtone que les Arméniens.

Voilà pour l'histoire ancienne. Quant à l'histoire moderne et contemporaine à quoi bon la consulter; on ne consulte que lorsqu'on n'a pas encore d'opinion faite et arrêtée sur une question. Or la religion des arménophiles est faite; elle n'a besoin d'aucune lumière, d'aucune discussion. Comme toute religion, toute croyance, elle n'admet pas la discussion.

On dit : des millions d'Arméniens ont été déportés et tués par les Turcs.

Abstraction faite de l'exagération des chiffres facilement explicable par la psychose spéciale qui régit les propagandes de cette nature, s'est-on jamais demandé pourquoi ces déportations ont eu lieu? Volonté du peuple turc de faire disparaître les Arméniens? Non, mille fois non.

Les Turcs d'Asie n'ont jamais eu de haine contre les Arméniens et n'ont jamais poursuivi leur extermination. Les Turcs n'ont pas

beaucoup changé depuis les six ou sept siècles qu'ils se sont établis en Asie Mineure. S'ils avaient réellement voulu tuer les Arméniens, les occasions ne leur en auraient pas manqué quand, à l'apogée de leur puissance, en plein seizième siècle, — les Etats chrétiens qu'émandaient leur protection et ne songeaient même pas à intervenir dans leurs affaires intérieures. Les Turcs, s'ils l'avaient voulu, auraient alors fait tout ce qu'ils voulaient et exterminé tous les chrétiens de l'Empire, sans que les Européens eussent osé ouvrir la bouche. Eh bien, alors, nos ancêtres n'ont pas même molesté les Arméniens. On aurait pu expliquer jusqu'à un certain point la mansuétude de nos souverains envers les Romains orthodoxes, anciens maîtres du pays. Mais la bienveillance et la protection des Sultans s'étendirent indifféremment sur tous les chrétiens et les Arméniens eurent alors des privilèges que ne leur avaient pas reconnus les Byzantins. Les Turcs les appelèrent « Millet-i-Sâdika », la nation fidèle. Ces bons rapports durèrent jusqu'au milieu du XVIII<sup>me</sup> siècle. Il faut donc chercher à cette date la raison du changement qui intervient entre les relations des Turcs et des Arméniens. La raison ne saurait être d'ordre inférieur du moment que les statuts politiques et les caractères des races ne se sont pas modifiés. Quand on élimine cet ordre de causes, on n'a pas besoin de longues recherches pour trouver les motifs efficients de la tension turco-arménienne dans l'intervention russe qui en même temps, d'ailleurs, se manifeste en Morée et aux Balkans.

Par le traité de Kaïnardja et la fameuse clause d'intervention en faveur des chrétiens, le Tsarisme slave manifeste ouvertement l'intention de faire contribuer les chrétiens ottomans à la dislocation intérieure de l'Empire turc qu'il attaque du dehors à des intervalles plus ou moins réguliers. Ce n'est un secret pour personne que toutes les fois que la Russie a fomenté en Europe des croisades contre les Turcs et a voulu les attaquer elle-même, elle a tout d'abord commencé par envoyer des agents secrets en vue de soulever contre eux les populations chrétiennes ; elle n'est intervenue, chaque fois, qu'après nous avoir au préalable épuisés par de longues années de guerres intestines avec les Serbes, les Roumains, les Grecs et les Bulgares.

Quand des Etats plus ou moins autonomes se furent interposés

entre la Russie et nous en Europe, le Tzarisme continua ses menées en Asie où la seule race chrétienne qui pouvait lui servir d'instrument de dissolution interne était les Arméniens. Depuis lors, nos malheureux compatriotes chrétiens d'Asie, avec lesquels nous avons vécu dans les meilleurs termes, durant des siècles, furent inlassablement minés, travaillés par les agents russes. On n'a qu'à consulter les livres jaunes et bleus de 1877-1878, ainsi que de 1894 à 1896 pour se faire une idée du rôle joué par ces derniers dans les tristes événements de ces époques.

Et la preuve que ce n'est pas par amour des chrétiens que la Russie intervenait dans nos relations avec les Arméniens, mais bien dans son propre intérêt, c'est que toutes les fois qu'elle avait elle-même des difficultés avec les Arméniens du Caucase, elle était la première à pousser Abdul-Hamid à les opprimer davantage en Turquie.

Bien avant le commencement de cette guerre, la Russie avait couvert les provinces orientales de notre pays d'un réseau d'agents militaires et civils qui, excitant tantôt les Kurdes, tantôt les Arméniens, détenaient entre leurs mains les possibilités de provoquer, aux moments choisis, des troubles précurseurs d'intervention. Les gouvernements de Saint-Petersbourg ont toujours méthodiquement empêché les Turcs de faire quoi que ce soit dans ces régions, d'y construire des routes, des chemins de fer, d'y exploiter les mines. C'est à ce prix que Lobanoff approuva les massacres de 1895. Il convenait au Tzarisme d'entretenir dans ces provinces le mécontentement et l'anarchie à l'état permanent; les révolutionnaires arméniens condamnés au bagne dans le Caucase étaient relâchés à condition d'aller provoquer des soulèvements en Turquie; les anarchistes arméniens qui menacèrent la Banque ottomane en 1896 et tous les révolutionnaires en rapport avec les Consulats russes à Van et à Erzeroum étaient des sujets russes.

Cela n'empêchait pas les consulats russes d'encourager en même temps les déprédations des chefs kurdes contre les Arméniens.

Il est présent à la mémoire de tous que les Kurdes qui en 1913 et au commencement de 1914 se livrèrent aux pires exactions contre les Arméniens de Van et furent arrêtés par les autorités turques,

ont été délivrés et protégés par le consul de Russie. Les livres bleus sont là.

Au mois d'août 1914, avant que la Turquie n'eût ouvert les hostilités, alors qu'elle était encore complètement neutre, le Tzar publiait une proclamation invitant *tous les Arméniens* à se ranger sous ses drapeaux pour secouer le joug de l'infidèle; en même temps ses agents en Asie Mineure distribuaient des manifestes et des armes aux Arméniens ottomans. Bien auparavant, la Sublime Porte avait cherché à couper court aux doléances dont faisait part la diplomatie européenne, toujours à l'instigation de la Russie, et demandé au Foreign Office de lui désigner deux gouverneurs généraux anglais, au service de la Turquie, pour les provinces dites arméniennes. Après quelques jours de réflexion, l'Angleterre refusa de nous envoyer les fonctionnaires demandés, parce qu'elle se rendait compte que ceux-ci devant être placés sous le contrôle russe, n'auraient pu agir honnêtement et efficacement et que le prestige anglais en serait atteint. En effet, les inspecteurs hollandais et suédois qui ne furent nommés qu'avec l'agrément de la Russie, recevaient leurs instructions de l'ambassadeur du Tzar à Constantinople.

Tel était l'état des choses en Arménie quand la guerre éclata. Aussitôt que la mobilisation fut annoncée, des centaines de mille Arméniens endoctrinés par les Russes et les révolutionnaires firent le service militaire ottoman et risqué pour risqué, préférèrent combattre contre nous avec les Russes.

D'autres, dans des intentions non moins hostiles, demeurèrent dans le pays et quand l'offensive de 1915 au Caucase se déclancha avec toutes nos forces disponibles dans ces régions, des bandes arméniennes se formèrent incontinent en arrière et attaquèrent de dos l'armée turque qui en plein hiver, dans des conditions les plus désavantageuses, tenait tête aux hordes du Grand Duc Nicolas. On connaît le sort de cette malheureuse armée qui, enserrée des deux côtés, coupée en partie de sa base d'opération, périt presque toute entière, sauf quelques divisions qui furent faites prisonnières par les Russes et massacrées par les Arméniens à leurs ordres.

C'est à cette date et à la prise de Van par les Arméniens que commencent les déportations en masse.

Quel autre gouvernement n'en aurait-il pas fait autant à notre place ? Par la désertion des uns et la trahison flagrante des autres, nos frontières orientales étaient ouvertes à l'invasion russe, et une population de cinq millions de Turcs exposée aux pires exactions des hordes moscovites.

Qu'aurait fait le gouvernement français si les Alsaciens étant incorporés à la France l'avaient trahie au profit de l'Allemagne ? Sur les frontières austro-allemandes, la Russie n'avait-elle pas usé des mêmes procédés vis-à-vis des agglomérations de Polonais et d'Ukrainiens suspects ? Comment les Anglais se conduisirent-ils à l'égard des Irlandais à la suite des soupçons les moins fondés ainsi qu'aux Indes et en Egypte ?

L'indépendance politique serait-elle une prime accordée par l'Europe à la trahison en pleine guerre des minorités envers la majorité d'un pays ?

Si jamais une déportation fut motivée par l'intérêt vital de la majorité d'un peuple, ce fut bien celle des Arméniens qui avaient ouvertement trahi la cause du pays où ils résidaient.

Jusque-là il n'y a que justice, fût-ce partielle. Ce qui est criminel, ce que désavoue la conscience turque, ce fut la façon barbare dont cette déportation eut lieu. Oui, des milliers et des milliers de pauvres innocents compris dans le tas des suspects périrent en cours de route ; des milliers furent assassinés et leurs biens pillés.

Là, nous sommes d'accord avec les Arméniens pour demander justice et réparation ; car, c'est par l'incurie et la faute criminelle du même gouvernement, des mêmes agents que, des deux millions de Turcs fuyant l'invasion russe plus de la moitié sont morts de faim, de misère et de maladie au cours de leur tragique exode.

Je ne rappellerai que pour mémoire les massacres commis par les Arméniens à Van et à Erzeroum. Leurs atrocités sur les Turcs furent telles que le commandement russe révolté dût faire exécuter cinquante des meneurs arméniens lors de la prise d'Erzeroum.

La trahison, les représailles des Arméniens et les crimes de nos autorités ont occasionné en définitive la mort de plus de Turcs qu'd'Arméniens. Aussi, quand les Arméniens innocents réclament aujourd'hui la punition de leurs malfaiteurs, les Turcs les appuient

de toutes leurs forces, mais en réclamant en même temps une sanction pour les traîtres arméniens.

Ceci pourrait ressembler à un plaidoyer. Nous préférons nous taire pourvu que l'Humanité dite civilisée consente à effectuer sur les lieux une enquête impartiale. Mais cette enquête devrait absolument être faite, non par les Puissances qui, en raison de leur voisinage ou de leurs intérêts plus ou moins immédiats, ne satisfont pas, d'après nous, aux conditions d'impartialité requises, mais par une commission composée de ressortissants d'Etats neutres et lointains, seule susceptible de ne pas être influencée par des préjugés et des préventions ethniques et religieux.

Jusqu'à preuve du contraire, nous maintenons donc notre conviction d'après laquelle il y a eu :

a) Une trahison arménienne stipendiée par la Russie ;

b) Des abus criminels commis par les autorités turques ainsi que les Kurdes et les émigrés rouméliotes, qu'il importe également de punir de la manière la plus sévère ; mais que l'élément purement turc d'Asie Mineure n'a eu aucune participation à ces crimes et aux pillages. En premier lieu, l'élément turc d'Anatolie était complètement sous les armes ; dans le vaste Empire ottoman de 25 millions d'habitants d'avant la guerre, tout le poids de la conscription retombait presque exclusivement sur une population totale de 8 millions de Turcs dont à peine deux millions d'adultes qui furent tous enrôlés et dispersés aux quatre coins du pays, de sorte qu'à l'intérieur de l'Anatolie il était impossible de rencontrer d'autres personnes que des vieillards, des femmes et des enfants. Quand les déportations eurent lieu, les Turcs valides se battaient et tombaient aux Dardanelles, au Sinaï, en Perse, en Mésopotamie et au Caucase. De ces deux millions de héros défendant pied à pied le pays pour la dix-huitième fois au cours d'un siècle, il n'est pas encore retourné cinq cent mille hommes cette fois. C'est donc aussi un crime que d'accuser encore les Turcs du massacre des Arméniens. Dans le vilayet de Castamonou qui est mon pays, les Turcs de Tossia et de Bolou ont retenu de force les Arméniens que les autorités voulaient exiler. Par ailleurs si les Arméniens ont souffert d'éléments autres que les agents terroristes de l'Union et Progrès, ça ne peut être que des



émigrés albanais, épirotes, saloniens et autres récemment installés en Asie Mineure et qui, saignant encore des tortures exercées par les Bulgares, les Serbes et les Grecs vénizélistes, profitèrent de l'attitude encourageante des autorités unionistes pour se venger sur les Arméniens, qu'on leur désignait comme traîtres, des traitements criminels qu'ils avaient subis dans les provinces européennes turques occupées par les Balkaniques.

Les 40 % des agents de police et des gendarmes en fonction en Asie Mineure pendant la guerre étaient d'anciens agents et gendarmes albanais et rouméliotes venus des Provinces perdues et favorisés par l'Union et Progrès dont ils servaient les desseins. Ces agents ayant abandonné ou perdu tous leurs foyers en Turquie d'Europe par suite du fanatisme et de l'ostracisme des Balkaniques chrétiens, ne cherchaient à l'instar des autres émigrés qu'une occasion de se venger et de récupérer leurs pertes.

Les politiciens qui présidaient aux destinées de la nation ottomane étaient pour la plupart dans le même cas et de la même mentalité, ce qui n'est pas pour atténuer leurs responsabilités.

Ainsi que je l'ai dit, et je ne saurai assez le répéter, les Turcs de l'Asie-Mineure ont souffert de cette mentalité beaucoup plus que les Arméniens; c'est pourquoi ils se joignent à eux pour réclamer la punition des coupables avec lesquels ils ne furent jamais solidaires.

Nous entendons dire que l'Allemagne déclarerait aujourd'hui n'être pas solidaire du terrorisme des Unionistes envers les Arméniens et rejetterait la responsabilité des crimes sur notre nation.

J'ai entendu personnellement Hakki Pacha, notre ex-ambassadeur à Berlin reprocher aux Unionistes de n'avoir pas eu l'habileté de laisser les Allemands agir exclusivement en Arménie où ils se proposaient de faire table rase. Des dignitaires turcs vivent encore qui, lors du voyage de Guillaume II en Palestine l'ont entendu reprocher à Nâzim Pacha, ancien Préfet de Police, alors gouverneur général de Syrie, de n'avoir pas profité des événements de 1895 pour sabrer tous les Arméniens. Après cela et cent autres preuves, qu'on ne vienne pas nous parler de la non complicité des Allemands.

Après les menées russes, les mauvais traitements des Unionistes, les encouragements allemands, ce sont les missions évangéliques

qui ont été indirectement cause de l'éloignement que les Arméniens ressentent pour les Turcs.

Quelque paradoxal que cela puisse paraître, la culture propagée par les Missions anglaises, russes, françaises, américaines et italiennes a démoralisé les Arméniens. Un Français sans préjugés, avec qui j'ai fait ensemble en 1912 un voyage en Anatolie, constatait que les Arméniens, comme les Chaldéens et les Syriens, faisaient littéralement chanter les Européens qui luttèrent à qui mieux mieux entr'eux pour leur offrir avec leur influence une surenchère de privilèges. C'est ainsi qu'au nord du Vilayet d'Adana, nous avons eu l'occasion de visiter un village arménien qui, quelques années auparavant avait embrassé le catholicisme; puis une mission anglicane étant venue proposer d'ouvrir un dispensaire et une école, les habitants s'étaient convertis au protestantisme. A l'ouest du lac d'Ourmiah, j'ai vu des agglomérations d'Arméniens passer d'une secte à une autre selon les propositions et les cadeaux des missionnaires; Monseigneur Sontag ne me démentira pas.

Quoi qu'il en soit, les missions chrétiennes en instruisant exclusivement les paysans arméniens, relevaient leur mentalité qui auparavant était au même niveau que celle de leurs compatriotes et voisins musulmans.

Comme, par suite de l'infériorité de culture des Musulmans privés de la protection spéciale étrangère, il s'établissait une différence de mentalité entre Chrétiens et Musulmans, cette différence engendrait inéluctablement la haine et l'envie des uns, le mépris intolérable des autres. Les éléments chrétiens, favorisés sans qu'il y eut de leur part une initiative quelconque et fiers de la protection étrangère sur laquelle ils comptaient de plus en plus, constituèrent, vis-à-vis de leurs congénères musulmans d'hier, demeurés les mêmes par la faute du gouvernement, une classe aussi distincte que la bourgeoisie en Europe l'est du prolétariat.

La disparité d'éducation produisit là, les mêmes effets que l'éducation des congréganistes en France. Elle divisa la population.

L'intervention culturelle européenne favorisant les uns aux dépens des autres avait renversé les conditions des classes sociales dans le pays et revivifié le fanatisme religieux décroissant par le sen-

timent de la différence de classe. Là où les Arméniens prospéraient avec la protection manifeste des Européens, les Musulmans Turcs et Kurdes, dont les autorités ottomanes ne prenaient pas plus de soin que des autres, demeurèrent, faute d'appui et de secours, vautrés dans la misère et l'ignorance. C'est alors que l'exploitation de cette masse arriérée par les éléments chrétiens paraît insupportable à celle-ci et qu'aux causes déjà citées de mésintelligence, à la haine semée par les Russes, aux effets des menées étrangères, se greffe cette révolte instinctive de l'exploité contre l'exploiteur. Mais je dis bien, malgré tout cela, malgré ces nombreux motifs de troubles créés de toutes pièces par l'étranger, jamais le Turc d'Anatolie n'a pensé à évincer l'Arménien. Au contraire, les exigences économiques attachaient et liaient de plus en plus les Turcs aux Arméniens, comme à des gens dont l'activité complétait la leur, à une classe de compatriotes dont l'existence leur était indispensable. Malgré tout, les Turcs qui ne se sont jamais fiés aux Grecs, avaient confiance en leurs Tchorbadjis Arméniens et quand ces derniers qui étaient leurs banquiers, notaires et prêteurs de fonds sur toute l'étendue de l'Anatolie, furent déportés par ordre du gouvernement, des centaines de mille Turcs furent littéralement ruinés. Depuis des siècles, Turcs et Arméniens vivaient réciproquement les uns des autres, et c'est ainsi qu'ils vivent, quand même on départirait un territoire spécial aux Arméniens.

\* \* \*

En ce qui concerne les convoitises territoriales des groupes politiques arméniens qui travaillent en Europe, elles sont moins justifiées encore que leurs accusations contre les Turcs.

Ce n'est pas une étude approfondie de la question arménienne que j'entreprends dans cette sorte de mémoire. Je n'entrerai donc pas dans des détails de statistique. Qu'il me suffise de vous renvoyer aux livres bleus et jaunes précités et qui contiennent des rapports consulaires d'avant les massacres de 1895, lesquels — quelque-entachés qu'ils soient de partialité pour les Arméniens — montrent que, nulle part, dans les provinces orientales, dites je ne sais pour-

quoi arméniennes, de l'Empire, il n'existe de majorité arménienne par rapport à la population musulmane composée de Turcs et de Kurdes. Partout les Arméniens forment des groupes clairsemés et les seuls vilayets où leur proportion approche de la moitié sont ceux de Van et de Bitlis.

Les six vilayets en question renferment une population totale de 5,750,000 habitants dont 1,200,000 seulement sont des Arméniens. Si l'on y ajoute les 400,000 autres Arméniens répandus dans tout le reste de l'Empire, leur nombre total ne dépasse guère 1,600,000.

De ce chiffre, plus de 450,000 ont passé en Russie et en Perse pendant la guerre, soit pour fuir le service militaire, soit pour combattre dans les rangs russes, soit par crainte des représailles : 8 à 900,000 se trouvent encore à Constantinople, à Smyrne, à Koniah et en exil, soit 1,350,000. A ce compte, dont une enquête établira un jour la justesse, il manquerait environ 250 à 300,000 Arméniens contre 2 millions de Turcs morts également pendant cette guerre.

Des 1,200,000 Arméniens qui habitaient les six provinces avant la guerre, il reste donc aujourd'hui environ 900,000 auxquels on accorderait l'indépendance et la souveraineté en leur assujettissant 4 millions et demi de musulmans.

Au lieu d'une minorité de 1,600,000 Arméniens souffrant de la domination de 15 millions de Turcs et de Kurdes, il y aura ainsi, dans un nouvel Etat, une majorité de 4,500,000 Turco-Kurdes soumise à la domination de 8 à 900,000 Arméniens. Ce n'est pas le problème résolu, c'est le problème renversé et envenimé. On remplace la question arménienne en Turquie par une plus grave question turco-kurde en Arménie.

Il n'y a pas de principe capable de soutenir une pareille solution à laquelle, d'ailleurs, il sera plus malaisé qu'on ne croit de soumettre définitivement près de 5 millions de Musulmans. Et puis, croit-on par exemple, que les Arméniens d'Angora, de Brousse ou d'Ismid iront habiter l'Arménie autonome ? Je ne le pense pas. Il y a plutôt lieu de croire qu'ils continueront à demeurer en Turquie, entre les mêmes agglomérats de Turcs qui les font vivre. Ainsi la

création d'une Arménie à part, ne résoudra pas la question arménienne en Asie Mineure, mais la compliquera ainsi que je l'ai dit d'une grave question musulmane en Arménie, question à laquelle les Turcs ottomans ne sauraient rester étrangers. La population musulmane elle-même de l'Arménie ne pourrait d'aucune façon s'accommoder d'un état de choses aussi peu équitable. Quant aux Arméniens, ils resteront, quoiqu'ils fassent, complètement enclavés entre des pays et des peuples musulmans. Leur situation est sensiblement différente de celle des chrétiens d'Europe. Je répète que, quand je dis musulmans et chrétiens, c'est au sens politique du mot. Ainsi donc, quelles que soient les concessions territoriales qu'ils puissent obtenir même en truquant les plébiscites, le sens social le plus élémentaire commande aux Arméniens de ne pas rompre en visière avec les éléments qui les entoureront quand même, de les ménager et de se contenter des privilèges proportionnés à leur nombre et compatible avec leur situation; sinon la justice immanente des choses, qui a annulé les visées impérialistes de groupements humains beaucoup plus considérables que le leur, se chargerait de rétablir l'équilibre avec le peu d'aménité qui la caractérise.

On a assez prêché la haine. Il est temps que l'on prêche un peu de pardon et d'amour aux nations. La haine n'a profité et ne profitera à personne.

Seul peut vivre dans l'amour, qui vit dans la sincérité.

Si ce que j'ai dit ne vous paraît point vrai et sincère, je vous supplie de rechercher loyalement et d'établir la vérité. Nous ne devons avoir foi qu'en la vérité, en l'œuvre de la vérité, hors quoi toute entreprise est vaine.





